



LE CENTRE D'INTERPRÉTATION DE LA VIE URBAINE DE LA VILLE DE QUÉBEC: un lieu d'éducation à la ville



Inauguré le 3 juillet 1987, le Centre

d'interprétation de la vie urbaine propose un regard neuf sur la ville. Des expositions temporaires et de nombreuses activités donnent l'occasion au public de se sensibiliser à l'architecture, l'urbanisme, l'art public, l'architecture du paysage et la nature urbaine. Depuis sa création, le centre privilégie les expériences nouvelles avec les enfants en matière d'éducation urbaine, comme en témoignent les activités d'exploration de la ville qu'il a su développer.



L'ENFANT ET LA VILLE

La ville est un organisme vivant. Les personnes qui l'habitent sont celles qui la connaissent le mieux. En fait, elles sont les plus aptes à juger des améliorations qu'on souhaite y apporter. Or l'enfant qui en est le plus grand utilisateur est le moins consulté. Ses connaissances se limitent peut-être à son quartier mais sa perception est parfois plus précise car il se déplace surtout à pied. En effet, il fréquente les écoles, les parcs, les centres d'exposition, etc.

Durant son enfance et son adolescence, il développe une perception de son milieu de vie et de sa ville. Éventuellement, il participera à la vie communautaire et pourra intervenir dans le développement du milieu urbain. Il est donc intéressant d'apprendre ce que l'enfant apprécie, craint et valorise dans sa ville, ce qui permettra de mieux cerner la réalité de ses besoins.

Nathalie Prud'homme, urbaniste.



LE PROJET PILOTE LA VILLE IMAGÉE PAR L'ENFANT

Pour redonner vie à la ville, il est primordial de garder la population résidante et d'y attirer les gens de l'extérieur, plus particulièrement les familles. Pour y amener celles-ci, il faut accorder une attention particulière aux enfants en suscitant chez eux une participation active au sein du milieu. Dans ce contexte, le Centre d'interprétation de la vie urbaine de la Ville de Québec, de concert avec Madame Nathalie Prud'homme, urbaniste, amorçait au printemps 1993 le projet pilote *La ville imagée par l'enfant*.



1. L'image réelle du quartier

La première étape du projet était centrée sur la perception qu'avait l'enfant de son quartier.

On sait que les jeunes de niveau primaire fréquentent principalement les écoles de quartier et que la plupart d'entre eux s'y rendent à pied. On leur a donc proposé d'identifier, à l'aide d'un dessin, leur trajet quotidien entre l'école et la maison et, si possible, d'autres éléments qu'ils connaissaient. De plus, ils ont été invités à préciser, au moyen de mots ou de symboles, ce qu'ils appréciaient ou non le long de leur parcours. Cette expérience permettait à l'enfant de prendre conscience qu'il faisait chaque jour une évaluation de son quartier et qu'il était capable de justifier ses critiques positives ou négatives.

2. L'image embellie du quartier

Une fois que l'enfant avait analysé son quartier, qu'il s'était interrogé sur ce qu'il aimerait conserver ou modifier dans son environnement, il passait à la seconde étape qui consistait à faire connaître à la population sa vision d'un quartier amélioré. Toujours au moyen d'un dessin, il pouvait alors reproduire son quartier en y apportant les modifications souhaitées ou encore le représenter de façon purement imaginaire.



3. Démasquer le quartier

Par la confection d'un masque, l'enfant était ensuite appelé à faire des associations entre quelques bâtiments, monuments, rues ou places publiques et l'un ou l'autre de ses sens. Par exemple, une industrie était souvent associée au sens de l'odorat. Cette troisième et dernière étape lui permettait d'analyser la ville sous un angle à la fois environnemental, sentimental et fonctionnel plutôt que strictement esthétique.



LA DÉMARCHÉ SUIVIE

Pour le projet pilote, cinq quartiers de la ville ont été retenus: Vieux-Limoilou, Maizerets, Saint-Sauveur, Saint-Roch et Saint-Jean-Baptiste. Dans chacun de ces quartiers, une ou deux écoles ciblées ont collaboré à l'expérience.

Chaque groupe d'enfants a réalisé les trois étapes du projet en deux ou trois rencontres. Les jeunes y ont exprimé leurs perceptions principalement au moyen de dessins. De plus, leurs commentaires ont été enregistrés.



L'ANALYSE ET LE PLAN-SYNTHESE

Chaque quartier a d'abord fait l'objet d'une analyse qui visait à dégager des éléments significatifs. Pour qu'un élément soit reconnu significatif, il devait respecter l'un ou l'autre des critères suivants: avoir été identifié par un grand nombre d'enfants, correspondre à une particularité du quartier, être synonyme de sécurité, de bien-être ou encore d'insécurité. Par la suite, tous les éléments retenus pour chacun des quartiers ont été regroupés sur un seul plan-synthèse.





VILLE DE
québec

LA VILLE IMAGÉE

par l'enfant

La ville imagée par l'enfant

Exposition temporaire
du 1^{er} décembre au 26 mars 1995

43, côte de la Fabrique
Québec, Qc
G1R 5M1
(418) 691-4606

Québec, le 30 novembre 1994 – Madame Charlotte Maltais Munger, conseillère municipale à la Ville de Québec et Monsieur Claude Dubé, président de la Société du patrimoine urbain de Québec inaugureront, le jeudi 1^{er} décembre, l'exposition «La ville imagée par l'enfant» qui se déroulera jusqu'au 26 mars 1995 au Centre d'interprétation de la vie urbaine de la Ville de Québec, 43, côte de la Fabrique.

Depuis le printemps 1993, près de 300 enfants des quartiers Vieux-Limoilou, Maizerets, Saint-Sauveur, Saint-Roch et Saint-Jean-Baptiste furent les acteurs et les actrices du projet pilote «La ville imagée par l'enfant».

Sous la supervision de Madame Nathalie Prud'homme, urbaniste, la véritable instigatrice de ce projet et en collaboration avec le Centre d'interprétation de la vie urbaine, les jeunes entreprirent une démarche regroupant trois étapes bien distinctes.

La première étape intitulée «L'image réelle du quartier» consistait à récolter, à l'aide d'un dessin, la perception de leur quartier à travers le trajet de l'école à la maison. Puis, suite à l'analyse et à l'interrogation sur ce quartier, la seconde étape celle de «L'image embellie du quartier», permettait de reproduire, toujours à l'aide d'un dessin, son quartier en y ajoutant les modifications souhaitées ou en le représentant de façon imaginaire. La dernière étape «Démasquer le quartier» abordait les composantes de leur environnement en associant certaines d'entre elles à un des sens puis en les positionnant sur un masque. Cette étape ajoutait la valeur sentimentale et environnementale au processus.

L'ensemble de ces données et les commentaires recueillis par le biais d'enregistrements et d'un questionnaire permirent de dégager les éléments significatifs de chacun des quartiers en respectant certains critères, par exemple, un élément identifié par un grand nombre, correspondant à une particularité, synonyme de sécurité ou d'insécurité. Madame Prud'homme a su rassembler dans un plan-synthèse par quartier «ce que l'enfant apprécie, craint, et valorise dans sa ville...»

Ainsi, cinq quartiers de la ville s'offre à vous sous une forme colorée et à l'image de l'enfant. On peut rêver à ce que pourrait apporter à la réflexion sur la ville, la vision des jeunes des 15 quartiers de Québec créant ainsi le premier plan directeur d'une ville réalisée avec le regard des jeunes.

L'exposition conçue pour les jeunes et les familles, nous transporte au coeur du plan-synthèse du quartier Saint-Roch par le jeu, l'interaction et le questionnement. Une expérience à vivre pour mieux comprendre la ville d'aujourd'hui et peut-être, entrevoir celle de demain à travers la jeunesse qui l'habite.

Le Centre d'interprétation de la vie urbaine de la Ville de Québec tient à remercier le programme Québec, ville en santé pour leur support dans la promotion du projet «La ville imagée par l'enfant».

Le Centre est situé au 43, côte de la Fabrique, sous l'hôtel de ville. Il est ouvert du mardi au dimanche de 10 h à 17 h. Pour information et réservations de groupes scolaires : (418) 691-4606

- 30 -

Source : Marie-Dominic Labelle
(418) 691-7357



LA VILLE IMAGÉE PAR L'ENFANT

Le projet «La Ville imagée par l'enfant» a pour but de démontrer à tous les intervenants municipaux qu'il existe des moyens simples pour connaître les besoins des clientèles-cibles des Villes. En fait, le projet «La Ville imagée par l'enfant» consiste à développer un outil de planification qui permet de connaître ce qui est apprécié, ce qu'il y a à améliorer et ce qui est à développer dans les Villes. Enfin, l'autre particularité du projet est d'aller chercher une clientèle qui est bien trop souvent oubliée, «les enfants».

Dans le cadre du projet, des consultations ont été faites auprès des enfants, ils ont produit des dessins qui illustraient leur perception de la ville et à la lumière de ces dessins, des plans directeurs de quartier ont été confectionnés. Le Centre d'interprétation de la vie urbaine de la Ville de Québec, subventionné par «Villes et Villages en santé», a exposé le projet à partir de décembre 1994 à mars 1995.

Le projet «La Ville imagée par l'enfant» avait pour but de démontrer à tous les intervenants municipaux qu'il existe des moyens simples pour connaître les besoins des clientèles-cibles des villes. En fait, le projet «La Ville imagée par l'enfant» consistait à développer un outil de planification qui permet de connaître ce qui est apprécié, ce qu'il y a à améliorer et ce qui est à développer dans les villes. Enfin, l'autre particularité du projet était d'aller chercher une clientèle qui est bien trop souvent oubliée : les enfants.

Les lignes suivantes font état de la réflexion de base qui a servi à justifier une telle expérience ainsi que les étapes qui ont permis de mener à bien ce projet.

La coupure entre les enfants et les adultes est encore, de nos jours, beaucoup trop hermétique. Pourtant, si les adultes étaient plus sensibles et planifiaient davantage, en pensant que les enfants sont nos futurs politiciens, planificateurs, ingénieurs ou autres, peut-être que l'éducation aux enfants ou encore que notre perception des idées des enfants seraient différentes?

Malgré ce fossé entre les perceptions des générations, nous continuons à planifier des espaces de jeux, des lieux publics, des zones de verdure avec ces mêmes yeux d'adultes, sans se soucier pour autant de l'appréciation de tous les futurs utilisateurs. À titre d'exemple, pour des raisons de rationalisation de l'espace, des aires de jeux sont concentrées dans des zones spécifiques qui peuvent être en périphérie des quartiers, alors que les enfants n'apprécient pas ces secteurs pour des raisons de sécurité, de distance et d'organisation de l'espace. Aussi, l'objectif de concentrer tous les équipements de jeux dans un même secteur peut être carrément raté, si la clientèle visée ne fréquente pas ces lieux dits d'agrément.

L'aspect sécurité est un des aspects les plus importants pour rendre la ville attrayante aux yeux des enfants. En effet, il suffit d'une mauvaise perception, d'une expérience malheureuse pour qu'un enfant arrête de fréquenter un secteur ou un lieu de la Ville.

Le retour en ville

Au moment où les quartiers centraux, les villes-centres et éventuellement les banlieues, dont la population est vieillissante, cherchent à attirer les familles, il est important d'en considérer tous les acteurs et plus particulièrement les enfants qui sont plus vulnérables.

En attirant de nouveau les familles en ville, avons-nous réajusté les villes aux enfants ?

Depuis la fin des années '40 et le début des années '50, les pouvoirs publics se sont évertués à attirer

les familles en périphérie des villes. À titre d'exemple, la publicité faite pour attirer les familles en banlieue dans la Cité Jardin du tricentenaire, à Rosemont sur l'île de Montréal, consistait à comparer les parents en les qualifiant de prévoyants s'ils allaient habiter en banlieue et d'insouciantes s'ils habitaient en ville. D'autres publicités similaires illustraient un père en train de prendre un verre à la taverne du coin, alors que le père vivant en banlieue était en train de tondre la pelouse. En spécialisant l'espace, on a évacué les familles des villes et par le fait même les enfants n'ont plus vraiment eu leur place en ville. En fait, la rue n'est plus faite pour l'enfant.

L'interaction entre la Ville et ses acteurs a ainsi été fortement compromise en y retirant des acteurs importants qui savaient la rendre vivante et colorée. D'autre part, en quittant la ville, les enfants ont perdu des espaces imaginatifs au profit d'espaces de jeux planifiés par des experts. La compartimentation de l'espace a eu des effets négatifs sur les quartiers centraux et les zones rurales. En attirant de nouveau les familles en ville, il serait important de connaître les besoins des acteurs qui la composent.

Comment rendre la ville attrayante aux familles

- en faisant la promotion de la ville et des services qui répondent aux besoins des familles;
- en encourageant la participation des enfants dans le processus de la planification urbaine;
- en évitant de rendre l'enfant passif et irresponsable de son milieu;
- en redonnant au citoyen une image sécuritaire de la ville.

Le projet "La Ville imagée par l'enfant" tente d'atteindre ces moyens en consultant les enfants

Qui consulter ?

Notre acteur privilégié étant l'enfant, il est important de connaître sa perception. Pour l'enfant, l'apprentissage de la ville commence réellement à partir du moment où il quitte la maison pour l'école. Ce sont ses premières analyses de la ville, sans la présence constante d'un adulte. Ce moment privilégié est donné à l'enfant qui voyage à pied. Aussi, l'enfant perçoit la ville en fonction de sa grandeur et prend le temps d'en faire une analyse détaillée et méticuleuse. L'observation peut varier d'une grille d'égout aux couleurs des maisons. Il est à noter que jusqu'à l'âge de 8 ans l'enfant a un champ de vision réduit à 70 % et voit en contre-plongée. Cet acteur très sensible à son environnement est donc celui qui fréquente une école de quartier, soit généralement une école primaire.

LES ÉTAPES DE RÉALISATION DU PROJET "LA VILLE IMAGÉE PAR L'ENFANT"

Objectifs

Connaître ce que les enfants aiment ou n'aiment pas dans leur quartier et ce qu'ils souhaiteraient voir améliorer.

Les participants

Le projet a été conçu par une urbaniste bénévole qui a soumis le projet au Centre d'interprétation de la vie urbaine de la Ville de Québec.

Le Centre d'interprétation a délégué une éducatrice pour consulter les enfants de 4^e et 5^e année de six écoles réparties à travers cinq quartiers de la ville de Québec. En tout, 300 enfants ont été consultés.

Pour les besoins de l'exposition, une subvention a été accordée par la Ville de Québec dans le cadre de «Villes et Villages en santé».

Choix des écoles

Le projet d'origine prévoyait la consultation des enfants d'une école par quartier. Seulement six écoles réparties à travers cinq quartiers centraux ont été retenues. Le projet pourrait éventuellement comprendre les quartiers périphériques.

Délai

Le projet a été réalisé sur une période de 3 ans. La disponibilité des personnes-ressources ne permettait pas de réaliser le projet de manière continue.

Méthode de travail

1. L'éducatrice du Centre d'interprétation de la vie urbaine rencontre les enfants des écoles sélectionnées. Des explications sont données concernant l'objectif du projet et les trois étapes qui leur sont soumises.
2. Dès la première rencontre, les enfants dessinent le trajet qu'ils effectuent entre la maison et l'école. Après cette étape, l'éducatrice demande à chacun des enfants d'expliquer son trajet. Cette étape est enregistrée.

Dans quelques écoles, un questionnaire a été distribué afin d'approfondir certaines questions telles que "C'est quoi un quartier ?".

Idéalement, ce questionnaire devrait être rempli par chacun des participants.

3. Lors de la deuxième rencontre, l'enfant illustre son quartier tel qu'il le souhaiterait. Après cette étape, l'éducatrice demande à chacun des enfants d'expliquer sa proposition. Cette étape est enregistrée.
4. Lors de la deuxième rencontre ou même lors d'une troisième rencontre, le participant indiquait ses perceptions à l'aide d'un masque. Le masque permet de cerner précisément les odeurs agréables ou désagréables du quartier en les identifiant sur le nez, l'insécurité ou la sécurité sur le front, les bruits sur les oreilles, les beautés et les laideurs sur les yeux, etc.

Cette dernière étape n'a pas été effectuée dans tous les groupes et elle s'avère un peu plus

longue à réaliser. De plus, elle peut être jugée plus orientée compte tenu que pour aider l'enfant, des photos ont été montrées en soutien. Cette étape a également été enregistrée.

5. L'analyse des dessins est effectuée par l'urbaniste qui évite de transformer les informations données par les enfants. La base d'analyse est celle développée par Kevin Lynch, l'auteur de "L'image de la Cité".

Aussi, pour réaliser le plan de quartier des enfants, toutes les informations de base ont été classifiées soit comme éléments de référence; soit comme des lieux appréciés ou non sécuritaires; ou encore comme des aménagements bien ou mal planifiés. Le fond de chaque plan de quartier comprend tous ces éléments. Pour qu'un de ces éléments soit indiqué, il devait soit avoir été identifié à plusieurs reprises ou encore il devait représenter une particularité du quartier.

Enfin, tout autour de chaque limite de quartier ont été dessinées les propositions des enfants, soit le quartier souhaité.

Bilan

De façon générale, les enfants ont une approche très environnementaliste, ils sont particulièrement soucieux de la propreté et du nombre d'espaces verts. Concernant les espaces verts, ils en souhaitent de petits, avec peu d'équipements. La sécurité est pour eux un élément important. Aussi, même dans certains équipements qui leur sont destinés, ils ne se sentent pas en sécurité parce que ceux-ci sont trop grands, parce qu'il y a peu de maisons à proximité et parce que les accès sont mal délimités. Certains quartiers offrent une liberté d'action qui permet d'avoir accès à plusieurs activités. Plusieurs des propositions des enfants sont réalistes et peu coûteuses.

Un tel outil de planification est facilement réutilisable dans le cadre d'un plan de quartier ou encore lors de l'analyse du réaménagement d'un parc ou d'autres lieux.

Autres expériences

Des expériences similaires ont été réalisées dans d'autres pays et dans certains cas elles sont pratique courante.

À titre d'exemple, à Seattle, on a consulté des enfants pour réaménager le port. Dans quelques villes scandinaves et belges, on consulte les enfants concernant les traverses piétonnières près des écoles. Plus récemment, un groupe immobilier en France, la SCIC, filiale de la Caisse des dépôts et consignations, a organisé un concours d'architecture basé sur une enquête sur la perception de la ville par les enfants. L'analyse de la perception des enfants a été faite à partir du trajet entre la maison et l'école. L'auteur de l'étude, M. Préel, dit du trajet maison-école : «Le chemin joue un rôle primordial dans la socialisation de l'enfant». Aussi, 12 projets ont été sélectionnés et seront réalisés en tenant compte de tous les aspects de la vie de l'enfant : son logement, son quartier et les services qu'il peut utiliser.

Il est étonnant de constater que la réponse à nos questions est bien souvent plus près de nous qu'on le pense.

Nathalie Prud'homme, urbaniste
Directrice
Division de l'aménagement du territoire

Une ville en santé

Une ville en santé, c'est entre autres une ville qui permet à l'enfant de s'y sentir à l'aise.

Les écoliers de 5^e et 6^e année de Saint-Sauveur, Saint-Roch, Saint-Jean -Baptiste, Maizerets et du Vieux-Limoilou connaissent et apprécient leur quartier, mais suggèrent qu'on le protège et qu'on l'embellisse.

Ainsi, les enfants voudraient qu'on réduise la pollution de l'eau, de l'air et celle occasionnée par le bruit. Ils aimeraient que la circulation automobile soit moins dense et que leur milieu soit plus sécuritaire. Ils souhaiteraient également qu'on couvre leur quartier de verdure, qu'on le pare de couleurs vives et surtout qu'on le rende propre.

Le projet *La ville imagée par l'enfant* s'inscrit dans le cadre du programme *Québec, ville en santé* visant à soutenir la participation de différents groupes ou organismes à la réalisation de projets concrets, favorables à la qualité de vie de ses citoyennes et de ses citoyens.

Nous vous invitons à découvrir la ville vue par la personne la plus près d'elle: l'enfant.

La ville imagée

Cette exposition est une réalisation du Centre d'interprétation de la vie urbaine de la Ville de Québec d'après le concept de Madame Nathalie Prud'homme, urbaniste.

Direction du projet :	Marie-Dominic Labelle, directrice Centre d'interprétation de la vie urbaine de la Ville de Québec
Recherche, analyse, synthèse :	Nathalie Prud'homme, urbaniste
Activité d'animation, cueillette et mise en place des données :	Centre d'interprétation de la vie urbaine de la Ville de Québec
Conception graphique :	Line Mary
Design d'exposition :	Line Mary
Réalisation :	Gilles Carré Line Mary
Photographies :	Audiovisuel, Service des communications et des relations extérieures
Révision linguistique :	Françoise Paradis

Le Centre tient à remercier le programme *Québec, ville en santé* pour son soutien de ce projet.
Cette exposition ne serait pas possible sans la participation des jeunes des écoles des 5 quartiers de Québec.

Quartier Saint-Sauveur École Marguerite-Bourgeois

Professeures et professeurs :
Monsieur Claude Gauthier
Madame Ginette Drolet
Monsieur Gilles Dion
Madame Marie Leblanc

Quartier Matzerets École Dominique-Savoie

Professeures et professeurs :
Monsieur Élois Dumont
Monsieur Pierre Côté

Quartier Vieux-Limoilou : École Stadacona

Professeures et professeurs :
Madame Jacqueline Labbé
Madame Angèle Blooin
Monsieur Gérald Durocher

Quartier Saint-Jean-Baptiste École Saint-Jean-Baptiste

Professeures et professeurs :
Madame Lorraine Lévesque
Monsieur Rénauld Lévesque

École Saint-Maurice

Professeures et professeurs :
Madame Marthe Pouliot
Monsieur Paul Nadeau

Quartier Saint-Roch École Saint-Roch

Professeures et professeurs :
Madame Rolande Pelletier
Monsieur Gabriel Labrecque

L'enfant et la ville

La ville est un organisme vivant. Les personnes qui l'habitent sont celles qui la connaissent le mieux. En fait, elles sont les plus aptes à juger des améliorations qu'on souhaite y apporter. Or l'enfant qui en est le plus grand utilisateur est le moins consulté. Ses connaissances se limitent peut-être à son quartier mais sa perception est parfois plus précise car il se déplace surtout à pied. En effet, il fréquente les écoles, les parcs, les centres d'exposition, etc.

Durant son enfance et son adolescence, il développe une perception de son milieu de vie et de sa ville. Éventuellement, il participera à la vie communautaire et pourra intervenir dans le développement du milieu urbain. Il est donc intéressant d'apprendre ce que l'enfant apprécie, craint et valorise dans sa ville, ce qui permettra de mieux cerner la réalité de ses besoins.

Nathalie Prud'homme, urbaniste.

1. L'image réelle du quartier

Les jeunes de niveau primaire identifient alors, à l'aide d'un dessin, leur trajet quotidien entre l'école et la maison et, si possible, d'autres éléments qu'ils connaissent. De plus, ils précisent au moyen de mots ou de symboles, ce qu'ils apprécient ou pas le long de leur parcours.

2. L'image embellie du quartier

La seconde étape consiste à faire connaître à la population sa vision d'un quartier amélioré. Toujours au moyen d'un dessin, il peut alors reproduire son quartier en y apportant les modifications souhaitées ou encore le représenter de façon purement imaginaire.

3. Démasquer le quartier

Par la confection d'un masque, l'enfant est ensuite appelé à faire des associations entre quelques bâtiments, monuments, rues ou places publiques et l'un ou l'autre de ses sens. Cette troisième et dernière étape lui permet d'analyser la ville sous un angle à la fois environnemental, sentimental et fonctionnel plutôt que strictement esthétique.

Par la suite, tous les éléments retenus pour chacun des quartiers ont été regroupés sur un seul plan-synthèse.

Saint-Roch

Les enfants de Saint-Roch fréquentent l'école de quartier située à la limite nord de celui-ci et intégrée au parc linéaire de la rivière Saint-Charles. La majorité des écoliers habitent au nord du boulevard Charest, alors que deux ou trois seulement proviennent d'autres quartiers de la ville.

La circulation est une variable très importante dans l'analyse que font les écoliers de leur environnement. En effet, la plupart ont plusieurs rues à traverser dont certaines sont dangereuses.

La bibliothèque Gabrielle-Roy et le parc Victoria sont sans contredit des points de repère faciles pour eux à identifier.

Comme les enfants des autres quartiers centraux, ceux de Saint-Roch sont très sensibles à l'environnement et désirent un quartier plus vert, plus sécuritaire sur le plan de la circulation et surtout une rivière Saint-Charles dépolluée. Partageant l'avis de ceux du quartier Saint-Sauveur, les enfants de Saint-Roch estiment que le parc Victoria est attrayant bien que quelques-uns le trouvent difficilement accessible et non sécuritaire.

Ils seraient en faveur d'un plus grand nombre de petits parcs pour décentraliser les activités actuellement concentrées près de l'école. Il en va autrement des enfants du Village de l'Anse pour qui la vision du quartier est très différente et qui se disent satisfaits de la verdure qui les entoure.

Les écoliers de Saint-Roch sont sensibles aussi à l'architecture et aimeraient que les bâtiments résidentiels soient plus colorés.

Ils sont également conscients des problèmes socio-économiques. Ils proposent de créer un centre pour les plus démunis. De plus, tout comme les enfants des quartiers Maizerets et Vieux-Limoilou, ils souhaiteraient qu'une maison des jeunes soit intégrée au quartier.

Vieux-Limoilou

La consultation des enfants de deux écoles du quartier Vieux-Limoilou - Stadacona et Saint-Maurice - a permis de connaître deux facettes du quartier.

L'école Stadacona est située dans la partie ouest du Vieux-Limoilou, entre la 1^e Avenue et l'autoroute Laurentienne; l'école Saint-Maurice se trouve à l'est de la 4^e Avenue, à proximité du chemin de la Canardière.

De toute évidence, la 1^e Avenue apparaît comme une limite importante. Sur les dessins des enfants, le côté ouest de la 1^e Avenue est beaucoup plus verdoyant que le côté est. Cette démarcation peut s'expliquer par la forme des bâtiments, leur trame serrée et un couvert végétal moins important à l'est de la 1^e Avenue.

À la différence des autres quartiers, le Vieux-Limoilou est caractérisé par un nombre imposant de ruelles. Celles-ci sont importantes dans le quotidien des enfants.

Les grands ensembles résidentiels situés près du parc Cartier-Brébeuf leur permettent d'avoir plus d'aires de jeux, soit dans les stationnements ou sur les terrains aménagés. Quelques écoliers souhaiteraient la construction de maisons individuelles. D'autres, résidant à l'est de la 1^e Avenue, aimeraient que les habitations soient rénovées et que le quartier se colore davantage. Et comme à Maizerets, on pense que les centres commerciaux devraient être davantage intégrés au quartier.

Les enfants sont préoccupés par leur environnement. Ils déplorent la pollution de l'air occasionnée par la Daishowa, la pollution sonore générée par les automobiles et les trains, ainsi que la pollution de l'eau de la rivière Saint-Charles. Aussi, proposent-ils l'aménagement de grands jardins floraux et de parcs avec terrain de jeux et piscine. Ils souhaiteraient également qu'un jour la rivière Saint-Charles soit accessible à la baignade.

Enfin, comme leurs semblables de Saint-Roch et Maizerets, les écoliers aimeraient que leur milieu soit doté d'une maison des jeunes.

Le Vieux-Limoilou des enfants recèle mille secrets, mille noms de code protégeant ses ruelles, ses stationnements et ses parcs. Les enfants ont bien voulu nous livrer un de ces secrets : une partie du parc Cartier-Brébeuf serait aussi connue sous le nom de *parc bleu* !

La ville imagée par l'enfant

Vieux-Limoilou



Axes de lecture du plan
 Au centre : La réalité de
 mon quartier
 En périphérie : Mes rêves

- point de repère
- noeud
- voie
- limite
- sécurité
- insécurité
- lieux de rencontres
inexistants
- trottoirs malpropres
- dépanneur
- pollution de l'eau
- circulation importante
et odeur forte
- brayant
- odeur désagréable
- danger
- sens unique
- caisse populaire



Maizerets

Les écoliers de Maizerets ont pour la plupart illustré un quartier vert. Ses limites ont été faciles à identifier à l'ouest - la voie ferrée - et au sud - le boulevard Montmorency. Mais au nord et à l'est, aucun indice n'a permis d'en tracer.

Les enfants de Maizerets accordent un intérêt aux centres commerciaux. Ils aimeraient qu'ils soient plus nombreux près de leur quartier.

Ils souhaiteraient la construction d'une autre piscine et l'aménagement d'un plus grand nombre de jeux de grande surface. Et bien que le Centre Mst Marcoux soit identifié comme un point central - un noeud - , les enfants voudraient un centre des loisirs offrant des activités diversifiées. Ils apprécieraient aussi avoir un accès plus facile au Domaine Maizerets.

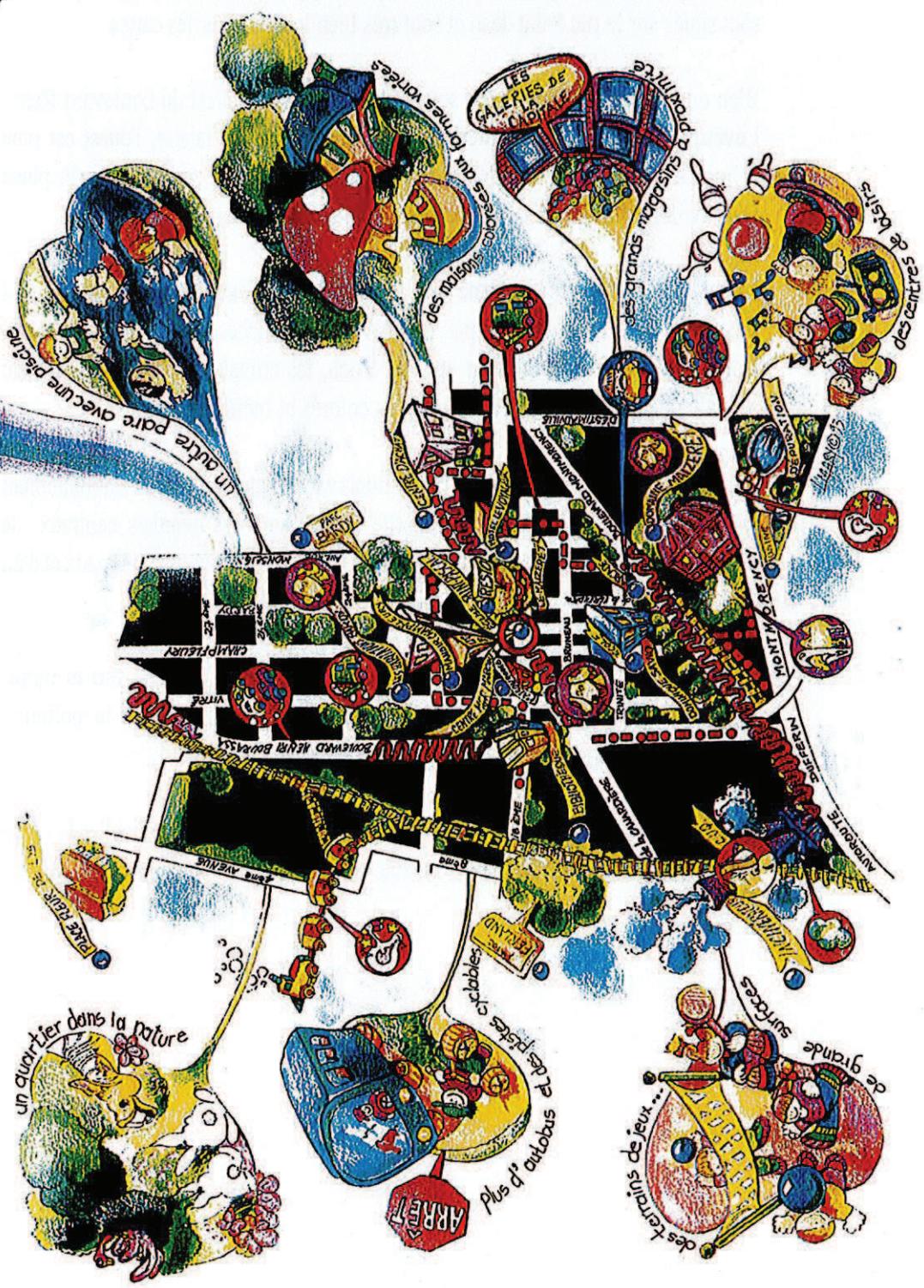
Comme l'ensemble des écoliers consultés, ils rêvent d'un quartier propre, proche de la nature, avec des animaux, plus d'arbres et moins de pollution atmosphérique et sonore.

Leurs dessins révèlent en somme un quartier répondant assez bien à leurs besoins quoique de nouveaux espaces verts le rendraient plus agréable à leurs yeux.

La ville imagée par l'enfant Maizerets

Axes de lecture du plan :
 Accentré : La réalité de
 mon quartier
 En périphérie : Mes rêves

-  point de repère
-  quartier
-  noeud
-  voie
-  limite
-  insécurité
-  trottoirs malpropres
-  camion de vidange bruyant
-  accès difficile
-  odeur désagréable
-  pollution de l'air
-  circulation importante et odeur forte
-  bruyant



Saint-Jean-Baptiste

Les écoliers de Saint-Jean-Baptiste se promènent aisément dans leur quartier très urbanisé et dans les secteurs environnants. La majorité des points de repère identifiés sont situés sur la rue Saint-Jean et sont très bien localisés sur les cartes.

Bien que les limites du quartier soient claires pour ce qui est du boulevard René-Lévesque, de l'autoroute Dufferin-Montmorency et de la falaise, l'ouest est plus nébuleux. Les enfants circulent au delà de ces limites et se rendent à la place D'Youville, dans le Vieux-Québec et dans le quartier Montcalm.

L'analyse des écoliers confirme que le quartier est densément construit, ce qui s'exprime dans leurs dessins par des bâtiments attachés, sans aucune coupure. Comme ceux de Saint-Sauveur et Saint-Roch, les enfants de Saint-Jean-Baptiste souhaiteraient que les édifices soient plus colorés et moins concentrés.

Ils suggèrent de recycler les espaces interstitiels vacants et les terrains de stationnement en îlots de verdure. Comme la majorité des enfants des quartiers centraux, ils proposent l'aménagement de grandes aires de jeux, de parcs avec des animaux et d'un parc-école.

De façon générale, ils souhaiteraient un quartier plus propre, plus vert et moins achalandé par la circulation automobile. Plusieurs soulignent que la pollution atmosphérique et sonore devrait être réduite.

On apprécierait aussi que les ruelles soient plus sécuritaires, en particulier la ruelle Vauban, et surtout, que le quartier en soit un qui se visite à pied et à bicyclette.

Saint-Sauveur

Saint-Sauveur apparaît comme un quartier complet, en ce sens qu'il comporte une bonne variété d'occupants. Les familles y semblent assez présentes.

Les écoliers expriment un sentiment de bien-être vis-à-vis leur quartier. Tout autour de l'école, ils peuvent facilement se repérer grâce à l'église et au parc Durocher.

Leur perception du développement commercial est très précise : ils trouvent important qu'un quartier ait une artère commerciale développée. Ils reconnaissent la rue Saint-Vallier comme étant la rue la plus commerciale et apprécient grandement la présence de petits dépanneurs aux coins des rues.

Les enfants de Saint-Sauveur aiment leur milieu et voudraient qu'on le protège en favorisant la rénovation des maisons. Quelques-uns proposent même d'encourager la construction de *maisons de tous les pays*. Cet intérêt s'explique sans doute par la présence d'un nombre plus important d'immigrants dans ce quartier.

On souhaiterait obtenir une bibliothèque, des espaces verts, de grandes aires de jeux, une piscine; et on aimerait beaucoup que la rivière Saint-Charles soit dépolluée.

Pour les écoliers de Saint-Sauveur, l'immense parc Victoria est à la fois attirant et redoutable. Là comme dans l'ensemble du quartier, on aimerait pouvoir circuler en toute sécurité à pied ou à bicyclette.

